

INSTANT, DURÉE LONGUE, NARRATIVITÉ ET REJET DE LA RENCONTRE DANS LES AMÉRIQUES

Patrick Imbert
Université d'Ottawa

1. Temporalité et causalité

Tomson Highway dans *Comparing Mythologies* donne un raccourci saisissant de la distance qui sépare les narrativités autochtones d'Amérique de l'autochtonie chrétienne. Ces deux autochtonies expliquent l'origine, celle indigène de la terre mère, et celle chrétienne d'Adam issu de la glaise modelée par Dieu le père, en la combinant à des temporalités très différentes. L'indigène est un vagin, un cercle générant les cycles de la vie, la chrétienne est un vecteur allant comme le souligne Teilhard de Chardin du point alfa au point omega. Ce vecteur, s'il est détaché de la finalité religieuse s'appelle progrès :

North America, quite on the other end, is the most spectacularly beautiful continent on Earth, as all who have seen it can attest. It is not a curse from an angry male. It is a gift from a benevolent female god... Christian mythology arrived here on the shores of North America in October of the year 1492. At which point God as man met God as woman-for that's where she'd been kept hidden all this time, as it turns out- and thereby hangs a tale of what are probably the worst cases of rape, wife battery, and attempted wife murder in the history of the world as we know it. At that point in time, in other words, the circle of matriarchy was punctured by the straight line of patriarchy, the circle of the womb, was punctured, most brutally, by the straight line of the phallus. And the bleeding was profuse¹.

Causalité et temporalité tels sont les deux éléments de toute narrativité qui les combine de façon plus ou moins confuse comme le rappelle Greimas dans ses recherches sur l'analyse du récit². Ces narrativités ont été vue l'une comme barbare et l'autre comme civilisée par les lyncheurs dirait René Girard³, c'est-à-dire ceux qui détiennent le pouvoir de définir l'autre en fonction de leurs critères. C'est ce que souligne bien un personnage de Fodé: « Elle avait honte de voir les hommes à la nature fière et redoutable réagir avec impuissance devant des étrangers ne connaissant rien d'eux, mais prétendant tout savoir »⁴. Ces critères sont liés toujours selon Girard à la capacité d'être un modèle qui définit quel est l'objet de désir selon la dynamique de la mimésis d'appropriation qui est censée se déployer en un conflit mimétique pour contrôler l'objet de désir. L'objet de désir

¹ *Comparing Mythologies*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2001, p. 46. Nous traduisons: « L'Amérique du Nord, d'un autre côté, est le continent le plus magnifiquement spectaculaire qui soit sur Terre, comme tous ceux qui l'ont vue peuvent en attester. Ce n'est pas la malédiction d'un mâle en colère. C'est le cadeau d'une déesse bienfaitrice... La mythologie chrétienne arriva ici sur les rivages de l'Amérique du Nord en octobre de l'année 1492. À ce moment-là, l'homme-Dieu rencontra la femme-Dieu – car c'est là qu'elle se tint cachée pendant tout ce temps – et c'est ainsi que se tient un récit de ce qui fut probablement le pire cas de viol, de violence conjugale, et de tentative de meurtre de l'histoire du monde. À cette époque, en d'autres mots, le cercle du matriarcat fut percé par la droite ligne du patriarcat, le cercle de l'utérus, fut percé, avec brutalité, par la droite ligne du phallus. Et le saignement fut abondant ».

² Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

³ René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Livre de poche, 1978.

⁴ Fodé, *Dormons, le réveil sera brutal*, Montréal, CIDIHCA, 2010, p. 128.

des indigènes est la relation avec la nature et le cosmique et pour les autres la domination de la nature par l'humain. Cette domination s'effectue par le travail soit dans l'optique biblique, « tu travailleras à la sueur de ton front », soit dans l'optique rationaliste pratique pensée par Sarmiento et exprimée par Étienne Parent affirmant que le travail c'est la liberté⁵. Le problème, dans les Amériques est que les indigènes maintiennent leur objet de valeur concurrent et ne s'engage pas dans le travail pour tenter au moins de prendre une parcelle de l'objet désirable des mains des nouveaux arrivés. C'est en tout cas ce qu'affirme Charles Darwin:

Se les considera civilizados, pero lo poco que han mejorado en su forma de vivir al volverse menos feroces, queda casi equilibrado por su completa falta de moralidad. Sin embargo, algunos de los hombres más jóvenes de la tribu parecen estar mejorando y han demostrado su inclinación al trabajo.⁶

D'où l'obligation d'importer des esclaves d'Afrique mais à qui on n'a pas donné le choix de prendre l'objet de désir puisque la définition de l'esclavage est d'être obligé d'agir selon le système du possédant sans avoir accès à aucun des avantages du système. Autrement dit, tous ces gens sont des barbares car ils n'ont pas accès (par manque d'intérêt ou par interdiction) à l'objet de désir présenté dans le contexte de la mimésis d'appropriation et de la lutte de tous contre tous pour en obtenir une partie. Ainsi, les narrativités ne concordent pas, justement dans leur point essentiel, celui de l'objet à désirer comme le positionne aussi Greimas dans son schéma actantiel. Ceci est particulièrement évident pour les autochtones selon Tomson Highway où la concurrence ne porte pas sur un objet commun désiré par les deux groupes mais sur deux objets et deux systèmes de valeurs qui sont incommensurables. Pour les Noirs, la question sera de leur permettre de s'insérer dans le grand récit de légitimation chrétien combiné au rationalisme pratique de domination de la nature⁷. Il s'agit donc d'une éthique politico-économique à mettre en place puisqu'il s'agit de civiliser les barbares comme l'a affirmé Sarmiento⁸ en Argentine au XIX^e siècle. Pour les autochtones, il s'agit de leur donner le désir d'un objet qui, dans leur grand récit de légitimation, n'a pas de signification. Or c'est la narrativité, le contexte établi par causalité et temporalité qui donne signification à un groupe. Il faudra donc les amener à être biculturel selon une dynamique soustractive et non capitalisante afin qu'ils vivent dans deux récits, deux systèmes de significations sans en maîtriser aucun. Il n'en reste pas moins que d'un bout du continent à l'autre, les soldats

⁵ Étienne Parent, « Du travail chez l'homme », Montréal, Institut canadien, 23 février 1847.

⁶ Charles Darwin, *Un naturalista en el Plata*, Montevideo, Arca, 1968, p.32.

⁷ En complément, en Afrique, on aboutit selon Fodé dans *Dormons, l'éveil sera brutal*, à ce qui suit: « En Afrique du sud, les Noirs avaient les terres, mais pas la Bible. Après l'arrivée des Blancs, les Noirs possédèrent la Bible, mais plus les terres ». (p. 100).

⁸ Sarmiento, *Facundo*, Barcelona, Planeta, 1986.

en quête de l'or ou de la fourrure puis les agriculteurs et ensuite les urbains se trouvent confrontés à plus que deux altérités, l'europpéenne supérieure d'un côté, et les altérités inférieures qui se divisent entre les noirs importés qui vont désirer, une fois libérés de l'esclavage, le même objet que les nouveaux arrivants, c'est-à-dire être propriétaire d'eux-mêmes et de moyens de se développer, et les autochtones conservant en partie leurs récits légitimés par l'espace connu et par ce qu'il reste de la communauté et des significations qui s'y diffusent dans des narrativités transmises oralement. Le créole des Amériques fait donc face à au moins trois altérités dont l'europpéenne fondée sur la durée longue, l'autochtone qui se fonde aussi sur une durée longue et l'Africaine qui se perpétue dans la trace comme le précise Édouard Glissant dans *Pour une poétique du divers*⁹. Cette trace se présente aussi chez les métis et les descendants des coureurs des bois au Canada ainsi que chez les Mamelucos dont parle Darcy Ribeiro dans *The Brazilian People*¹⁰.

2. Temporalités

Gérard Bouchard¹¹ souligne que la durée longue est ce que les collectivités neuves du Nouveau-Monde recherchent, car c'est par cette durée qu'elles peuvent acquérir une légitimité. Cette durée longue peut s'établir en fonction de différentes perspectives:

- a) Celle de Sarmiento¹² et sa volonté de faire dominer les valeurs de l'Europe qu'il ne faut pas quitter ce qui a pour conséquence spatiale le découpage continental entre barbarie/civilisation, l'intérieur autochtone et créolisé étant la barbarie tandis que les ports ouverts sur l'Europe sont la civilisation. Cela conduit à une forme de structure de dominance coloniale, à l'exclusion et même au génocide des communautés indigènes établies depuis très longtemps ainsi que le renforcement du mythe des lumières et du progrès universel et homogénéisant tandis que l'autre irrationnel ne peut être intégré et doit donc être repoussé dans les marges ou éliminé. Ce qu'il cherche dans ce cas, c'est l'Europe transformée par les Lumières et la révolution française qui mène au rejet de l'ancien régime allié à la domination du clergé et qui est incarné dans toute son horreur par l'Espagne.
- b) Celle du Canada français et sa propension à ignorer l'américanité selon deux modalités. D'une part, en se liant à l'Europe pour les penseurs libéraux rouges

⁹ Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

¹⁰ Darcy Ribeiro, *The Brazilian People: the Formation and Meaning of Brazil*, Gainesville, University Press of Florida, 2000.

¹¹ Gérard Bouchard et Michel Lacombe, *Dialogue sur les pays neufs*, Montréal, Boréal, 1999.

¹² Domingo Faustino Sarmiento, *Facundo*, Barcelona, Planeta, 1975 (1^{ère} ed. 1845).

- ou libéraux économistes comme Parent rejoignant ainsi les libéraux maçons d'Amérique latine et la reprise du thème barbarie/civilisation¹³. D'autre part, celle de la volonté de rejeter l'Europe barbare, révolutionnaire et guerrière et de se lier, par l'ultramontanisme, à ce qui dépasse le temps du progrès bien éphémère face à l'éternité céleste médiatisée par la référence à la Rome universelle catholique dans les *Mandements* de Monseigneur Bourget, évêque de Montréal¹⁴. Spatialement, cela se traduit par la mission civilisatrice et catholique des Canadiens français en Oregon et au Chili et la volonté de convertir les païens indigènes dont on essaye parfois, comme chez Bibaud, de reconnaître la noblesse au 19^e siècle, en une esthétique rédemptrice située dans la durée longue de la référence au classicisme et en les comparant aux héros grecs¹⁵.
- c) Celle du Canada anglais qui s'accroche à l'empire dans son affirmation d'une identité distincte et supérieure à celle des Yankees ayant rejeté la civilisation anglaise. La filiation par le loyalisme retient ainsi un espace plus humain, moins violent que l'on présente aussi comme tel encore de nos jours en un postcolonialisme qui est parfois un postloyalisme. Dans ce cas, on tend à ne pas parler par exemple du sort de Louis Riel et des métis exclus pour plus d'un siècle d'autant plus que les autochtones du Nord sont sans monument, donc sans passé reconnu ayant laissé des traces impressionnantes et supposant une durée longue.
- d) Celle du Brésil qui met en place jusqu'en 1885 un régime aristocratique où l'Empereur gouverne dans un contexte d'un pays qui n'abolit que très tard l'esclavage (1888) et qui dans son récit de la bonne entente entre les races passe sous silence les exclusions féroces comme le mentionne par exemple René Depestre: « Tu n'as pas idée de prendre un Noir comme professeur. As-tu pensé aux voisins? Aux domestiques? Que fais-tu du décorum qui est le nôtre dans ce pays (le Brésil)?¹⁶»
- e) Celle du rejet de la durée longue dans la rupture états-unienne, la déclaration d'indépendance et la valorisation de la *frontier*, espace ouvert et infini, démocratique et favorisant le développement individuel, le tout couplé à la

¹³ Patrick Imbert, *Trajectoires culturelles transaméricaines*, Ottawa, Presses Université d'Ottawa, 2004, 342 p.

¹⁴ Monseigneur Bourget, *Mandements, lettres pastorales et autres documents*, Québec, 1880.

¹⁵ François-Marie Bibaud, *Biographie des Sagamos illustres de l'Amérique septentrionale*, Montréal, Lovell et Gibson, 1848.

¹⁶ René Depestre, « Samba pour Cristina de Melo Pessoa », Éris dans un train chinois, Paris, Gallimard, 1990, p. 23.

destinée manifeste¹⁷, c'est-à-dire à une nouvelle manière d'envisager le progrès à partir de la République des États-Unis et de son libéralisme démocratique. Cette *frontier* spatiale sera vite transformée en *frontier* industrielle, financière et du savoir visant la création infinies de richesses. Dans ce cas, donc la durée longue est présente mais elle est tournée vers l'avenir comme le rappellent Randolph Bourne et aussi Pico Iyer qui souligne toutefois que cette durée longue qu'elle soit tournée vers le passé ou vers l'avenir est un fardeau: Canada « was the land that looked ideal in theory because... it was not hemmed in by the weight of its past, as the Old World could be, nor burdened by the promise of an unlimited future, as its neighbor in the New World often is »¹⁸. Autrement dit, dans sa vision quelque peu idéale du Canada, Pico Iyer repère la présence d'un instant qui est propice à la rencontre ce qu'explore dans sa fiction parabolique *L'Histoire de Pi*, Yann Martel. En effet, l'instant fortement valorisé aussi par Yvon Rivard au sujet des Amériques dans *Le siècle de Jeanne* (voir plus loin) contient tout, et notamment la possibilité du changement, du nouveau par la gestion efficace de la coïncidence spatiale dans le simultané, deux éléments issus du hasard de la rencontre, c'est-à-dire de la coïncidence de causes indépendantes. Au niveau politico-culturel cette gestion se nomme multiculturalisme au Canada ou interculturalisme au Québec.

- f) Celle qui prévaut au Mexique par le truchement du métissage institutionnel monopolisé par l'État national complément du Parti révolutionnaire institutionnel issu de l'eugénisme de José Vasconcelos dans *La raza cosmica*. L'État affirme que tous les Mexicains sont métissés et donc liés à des milliers d'années d'histoire précolombienne qui servent à la construction du monumental architectural couplé aux immenses murales, ce qui a pour conséquence l'incapacité à reconnaître les communautés indigènes non-métissées, donc hors du progrès et de l'évolution historique définie par l'État et sa bureaucratie appuyée sur des artistes comme Diego Rivera. C'est ce que précise Rodolfo Stavenhagen dans son entretien avec Mathieu d'Avignon car il s'oppose à l'usage de ses recherches de sociologie empirique pour que l'État qui se voit comme agent de la modernité et du progrès fasse la promotion de l'assimilation vis-à-vis des autochtones perçus comme en retrait et en retard. Il ajoute que désormais depuis l'article 2 de la constitution multiculturelle de 2001, le Mexique

¹⁷ Patrick Imbert, « Destino Manifesto » dans *Dicionário de Figuras e Mitos Literários das Américas* (Zila Bernd, org.), Porto Alegre, Universidade Federal do Rio Grande do Sul et Tomo editorial, 2007, p. 178-184.

¹⁸ Pico Iyer, *Imagining Canada: An Outsider's Hope for a Global Future*, Toronto, The Hartz House Lecture, 2001, p. 19.

reconnait la différence et s'engage à donner les moyens de la promouvoir mais que, dans les faits, peu de choses ont changé car beaucoup de gens ont longtemps vu les communautés autochtones comme « une espèce de vestige d'un passé mort ou qui devait disparaître »¹⁹. Il y a donc prédominance de l'anthropologique sur le juridique. Dans cette perspective d'extension de la durée vers les autochtones on retient les récentes recherches de Mathieu d'Avignon et de Camil Girard au Québec dans l'ouvrage *A-t-on oublié que jadis nous étions 'frères'? : Alliances fondatrices et reconnaissance des peuples autochtones dans l'histoire du Québec*²⁰. On retient qu'ils cherchent à positionner le Québec avant le désir d'établir un moment fondateur qui serait par exemple lié aux célébrations du 400^e anniversaire de la fondation de Québec. Dans ce livre, Mathieu d'Avignon et Marcel Trudel souligne que le Québec français est du aussi à « la participation amérindienne et à la participation des Anglais pour ne nommer que ceux là » (p. 23). On continue avec le texte de Silvio Marcus de Souza Correa et Camil Girard qui comparent les colonies françaises de la Nouvelle-France et celles des côtes du Brésil: Rio de Janeiro (1555-1560) et Maranhao (1612-1615). On en retient que la bonne marche et l'extension de la colonie a eu lieu grâce à la circulation des personnes. Par là on entend le fait que les Français se sont souvent intégrés, au Brésil comme au Québec, aux populations autochtones au point de se métisser fortement ce qui n'a pas été toujours vu d'un bon œil par les élites chagrines qui ont interdit ces pratiques. La conclusion organisée par Ghislain Picard et Mathieu d'Avignon souligne qu'il faut revoir l'histoire pour accepter que les autochtones sont à l'origine de la Nouvelle-France comme ils sont aussi à l'origine du Brésil ainsi que le souligne Oswald de Andrade en 1929 dans son *Manifeste anthropophage*. Voilà qui implique aussi que l'histoire du Québec est vieille de plusieurs milliers d'années et pas de 500 ans. Autrement dit, ces chercheurs visent la légitimation par une durée longue non fondée sur l'Europe et placent l'identitaire dans un contexte propre au Nouveau-Monde et pas dans celui d'une Europe transportée sur le continent. Voilà une optique nouvelle au Québec et ailleurs mais qui vise à permettre aux autochtones et à tous de s'affirmer et de se développer au sein de la nation en se reconnaissant comme

¹⁹ Mathieu d'Avignon et Rodolfo Stavenhagen, *La reconstruction de l'histoire des Amériques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p.30.

²⁰ Mathieu d'Avignon et Camil Girard (directeurs), *A-t-on oublié que jadis nous étions 'frères'? : Alliances fondatrices et reconnaissance des peuples autochtones dans l'histoire du Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 180 p.

métissés, donc comme produits de la rencontre et non comme issu d'une narrativité homogène enraciné dans la terre, afin que tous puissent s'affirmer même comme minoritaires, mais sûr de soi et compétents dans des contextes plus vastes, transnationaux et transculturels.

3. Le conflit des durées longues

Il faut saisir que les Amériques ne peuvent prendre leur essor que dans le foisonnement, dans un jeu entre le continu et le discontinu car la rencontre entre l'Europe et les Amériques précolombiennes repose justement sur le fait que l'on saisit que les civilisations peuvent être stoppées. Elles ne meurent pas malgré les rêves des grands homogénéisateurs étatiques renforcés par les anthropologues que critique Stavenhagen: « La provincia de Jujuy y la Comision de Homenaje a los arqueologos Juan B. Ambrosetti (1865-1917) y Salvador Debenedetti (1884-1930). De entre las cenizas milenarias de un pueblo muerto exhumaron las culturas aborigenes dando eco al silencio »²¹. L'instant de la mort combine bien ici l'instant du silence et l'instant de la rencontre, ces deux derniers effacés par le récit national homogénéisant, génocidant et effaçant la mémoire ainsi que le fait de la violence, sous une histoire légitimée par le savoir anthropologique éliminant le savoir légal de la reconnaissance qui fait son apparition tardivement comme on le voit par exemple dans la nouvelle Constitución multicultural de Colombie²².

On retient que ces mots inscrits sur un monument à la gloire des anthropologues et pas des autochtones à la Pucara de Tilcara affirment que les autochtones sont disparus alors qu'il y en a des centaines de milliers bien vivants et exploités par les argentins non-autochtones! Le peuple n'est pas mort et les cendres millénaires sont très métaphoriques. Malgré tout bien sûr, la vie de ces autochtones est totalement différente de leur vie avant l'arrivée des Européens²³. Donc il y a dans ce cas, un continuum dans le discontinu

²¹ Gabriela Alejandra Karasik, *Cultura e identidad en el Noroeste argentino*, Buenos Aires, centro editor de América latina, 1994, p. 48.

²² Héctor Alonso Moreno Parra et alii, *El multiculturalismo en la Constitución de 1991: en el marco del bicentenario*, Cali, Universidad del Valle, 2010.

²³ On peut voir aussi leur accès aux réseaux économiques grâce aux nouvelles technologies: il y a une quinzaine d'années, à Yavi, un jeune Indien Coya a appris à se servir des ordinateurs et à se relier à Internet à la Quiaca, une municipalité un peu plus grande. D'une part, il a pu mettre l'ensemble des données du village sur ordinateur et, d'autre part, accéder grâce à Internet à des informations concernant des subventions pour vacciner les animaux et provenant du gouvernement fédéral de Buenos Aires. Cette vaccination a permis d'accroître la richesse des autochtones et aussi de leur donner accès à des marchés nouveaux pour vendre leurs bêtes puisqu'elles étaient vaccinées. Par sa capacité à capitaliser un savoir nouveau provenant de l'extérieur du territoire local de Jujuy bloqué dans les confrontations dualistes et ses luttes pour retenir l'information, le nouveau maire a transformé sa communauté. Il a déplacé le pouvoir des élites traditionnelles indiennes. Il a eu accès, grâce au médium mondialisé Internet, aux informations et aux subventions du gouvernement fédéral et national. Il a donc réussi à trouver une troisième voie, car il a échappé à la logique territoriale et à ses frontières géographiques comme informatives et symboliques. Il a échappé à la croyance que la vie est un jeu à somme nulle car, par l'enrichissement technologique provenant des pays du Premier monde, il a réussi à obtenir des avantages économiques du gouvernement fédéral pour améliorer au niveau provincial et local le sort de la population autochtone. Le global, dans ce cas, a changé les rapports de pouvoir figé dualistes et a permis au local de vivre une

comme le souligne aussi pour les Africains des Amériques l'écrivain Édouard Glissant²⁴ qui rappelle au sujet des noirs que « ce n'est pas dans des œuvres construites que nous puissions notre continuité, mais paradoxalement dans l'impossibilité historique de la continuité »²⁵.

4. Le continuum du discontinu

Ce continuum du discontinu repose par exemple sur l'oralité qui pénètre les ressources de l'écrit dans des procédés de répétition, de redoublement, de ressassement, de mise en haleine, de circularité »²⁶ caractéristique de nombreux textes d'auteurs antillais ou autochtones comme Bernard Assiniwi au Canada et encore dans des interjections poétiques comme on peut les voir dans le *Manifeste anthropophage* de Oswald de Andrade sinon dans un texte comme *Refus global* de Paul-Émile Borduas. Ce continuum du discontinu se mesure aussi à la jointure des fondations des églises et de leurs murs construits sur les restes des pyramides comme à Mexico. Il s'explore dans le roman *Nikolski* de Nicolas Dickner à travers les références aux Garifunas²⁷, ces peuples issus de la rencontre des autochtones des îles caraïbes avec les noirs et probablement quelques blancs et qui ont migrés sur les côtes du Belize, du Honduras, etc., tout en perpétuant leur culture. Ce continuum du discontinu prend depuis peu des proportions temporelles immenses notamment à travers Hollywood qui médiatise les monuments préhistoriques des Amériques, tous ces sites qui, de Drumheller en Alberta à l'Argentine, révèlent les squelettes des dinosaures, des bronchtiosaures, etc. et qui se retrouvent dans les jeux en plastique des enfants. Les monuments historiques sont là dans les Amériques plus qu'ailleurs car, dans les Amériques, on peut constater que les civilisations, les groupes, sont mortels, que la disparition a lieu ou qu'on passe proche de disparaître. Cette dynamique est masqué en partie en Europe par le fait qu'il ne reste plus de trace vivante de groupes autochtones, et que les monuments historiques cachent en bonne partie la durée extrêmement longue. Dans les Amériques, depuis peu, au fur et à mesure que l'espace se restreint géographiquement, même s'il s'élargit grâce à la société du savoir en une nouvelle *frontier* liée aux sciences comme cela est symbolisé dans le magazine *National Geographic* montrant un alligator observant de son marais à Cap Canaveral, le

certaine forme de libération. Le global ne s'oppose pas au local. Les rapports contemporains sont plus de l'ordre du « glocal ».

²⁴ *Introduction à une poétique du divers*, p. 117.

²⁵ *Ibid.*, p. 118. Ce paradoxe est lié à la capacité de ne pas résoudre les contradictions, un peu de la même manière que le multiculturalisme mène à affirmer l'identité par le fait d'en avoir plusieurs qui sont complexes en fonction d'un arrière plan où il n'y a plus que des minorités.

²⁶ *Ibid.*, p. 121.

²⁷ Nicolas Dickner, p. 222.

départ d'une fusée vers d'autres planètes, le passé s'enfle et dramatise la disparition potentielle. Le continuum du discontinu prend donc des dimensions extrêmes et ludiques à la fois.

Le continuum du discontinu s'envisage aussi à travers le thème du recyclage éminemment postmoderne/postcolonial par une archéologie des déchets²⁸, et par les fouilles qu'entreprend Joyce, un personnage de *Nikolski* dans les monceaux d'ordinateurs dont les mémoires sont jetées à la poubelle: « En règle générale, les archéologues ne s'intéressent pas tellement aux nomades. Plus une population voyage, moins elle laisse de traces. On préfère étudier les civilisations qui s'installent, construisent des villes et produisent beaucoup de déchets... -Et le territoire traditionnel, dans tout ça? –Les Inuit n'avaient aucune idée de ce qu'était un dépotoir avant l'arrivée de la Compagnie de la Baie d'Hudson »²⁹. Ainsi, Joyce récupère les morceaux d'ordinateurs et les mémoires pour s'en inventer une qui marche dans un piratage généralisé. Mais ces mémoires, comme les débris divers des dépotoirs, sont l'histoire non-officielle des gens, des groupes et des réseaux qui inventent leur vie en dehors des institutions cartographiant des parcours qu'elles tentent d'imposer.

Ce qui se note alors, dans cette discontinuité, c'est l'imprévisibilité de l'avenir auquel mènent les rencontres. Et c'est cette imprévisibilité qui fait souvent peur comme le souligne Jacques Ferron dans *La Nuit* dans le renversement du cliché qui lie peur et ne pas savoir où on va politiquement, géographiquement ou socialement: « De sorte que, ne sachant trop où j'allais, je n'avais pas lieu de m'alarmer »³⁰. Cette imprévisibilité est vue cependant comme tout à fait positive par Édouard Glissant dans la créolité qu'il définit comme l'hybridité plus l'imprévisibilité.

5. Temps et causalité: la narrativité et les Amériques

La question de la causalité est importante dans les Amériques car elle pose la question de la rencontre entre les Européens et les autres. En effet, il ne s'agissait pas pour Colomb de découvrir un continent mais d'ouvrir une route vers les Indes passant par l'Ouest puisque celle vers l'Est était bloquée par les Musulmans. Le but semblait clair mais les effets imprévus furent immenses. Comme le dit Tao Chi'en dans *Hija de la fortuna* d'Isabel Allende au sujet de ce qu'il cherchait et de ce que Eliza cherchait en Californie,

²⁸ P. 144.

²⁹ Nicolas Dickner, *Nikolski*, Montréal, Québec, Alto, 2007, p. 144.

³⁰ P. 12.

« Parece que todos vinimos buscando algo y encontramos otra cosa »³¹. Pour Eliza qui voulait retrouver son fiancé, elle a découvert un développement personnel individuel fort et un amour pour Tao Chi'en. L'important est alors l'instant où la vie bascule, l'instant où l'objet de désir change car, en reprenant la dynamique girardienne, les modèles ne sont plus les mêmes. Quant à tous ceux qui sont venus pour l'or, ils ont souvent plutôt trouvé la mort, développé des entreprises, planté des vignes, etc.

Évidemment, ces effets imprévus sont lus de différentes manières. Pour certains l'effet de la providence les a mené à un paradis où ils peuvent refonder une vie meilleure comme pour les groupes religieux divers protestants, doukhobors ou autres. Pour d'autres, comme pour George Gilder dans *Richesse et pauvreté*³², ils sont perçus comme l'effet de la main invisible telle que définie par Adam Smith puisque, si une entreprise commerciale ne fonctionne pas, elle mène souvent à autre chose qui est un succès. Autrement dit, dans les effets imprévus, les anglo-saxons protestants lisent souvent un plan, celui de Dieu qui se révèle au fur et à mesure d'une vie ordonnée par le travail, l'énergie dépensée et la spiritualité. On rejoint donc une forme de Destinée manifeste déjà présente chez Colomb et les colons qui se sont installés à Jamestown³³. Une causalité supérieure guide ce qui peut paraître à un certain moment comme du fortuit, du négatif, du surprenant, du hasard. Comment définir le hasard? Nous dirions comme la rencontre de causes indépendantes, comme un métissage des lignes de causes à conséquences. C'est cette rencontre de lignes indépendantes que réorganisent les points de vue providentiel comme les récits mythiques. En effet, ceux-ci cherchent toujours à donner l'origine, la cause première d'une situation. Ils sont donc, comme l'affirme Tomson Highway, comme toute mythologie, situés à « the exact halfway point between truth and fiction, mythology, the exact halfway point between science and religion, that most elaborate of all fictions »³⁴. Cette rencontre qui fonde l'identitaire, le culturel, est prise en charge par des récits mythiques qui expliquent la place des uns et aussi celle des autres dans le désir de la nier ou dans la soif d'en voir les possibles. Pour le premier cas, on retient le paradigme barbarie/civilisation et son récit mythisant de légitimation du progrès ou encore l'exclusion par un récit dominant biblique comme chez les Mormons voyant chez les autochtones une des tribus d'Israël qui a refusé le message de Jésus. Pour le second cas, on évalue les voies possibles, toujours en fonction d'un déjà-là narratif et culturel, soit par le biais d'une métaréflexion essayistique comme chez Tomson Highway,

³¹ Isabel Allende, *Hija de la fortuna*, Buenos Aires, Editorila Sudamericana, 1999, p. 424.

³² George Gilder, *Richesse et pauvreté*, Paris, Albin Michel, 1981.

³³ Voir Patrick Imbert, « Destino Manifesto », op.cit.

³⁴ Tomson Highway, *Comparing Mythologies*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2003, p. 49.

soit par celui d'une exploration symbolique/parabolique comme chez Yann Martel dans *L'histoire de Pi* ou chez Laura Esquivel dans *La ley del amor*.

Autrement dit, jusqu'à récemment ce qui a primé est le refus d'accepter le hasard, la rencontre de causes indépendantes qui mène à des coïncidences qui n'ont d'autres justifications que d'être là à côté d'autres venus de lieux hétérogènes. La recherche de la temporalité longue est en un certain sens une recherche de causalité motivée par la coutume, la tradition, le canonique, l'évident ce qui est déconstruit par Laura Esquivel, Yann Martel ou encore Yvon Rivard et l'éternité mobile de l'instant.

6. L'Instant comme *frontier* temporelle et expression du continuum du discontinu

Voyons donc Yvon Rivard et sa conception de l'éternité mobile de l'instant qui contient tout:

... je m'entêtais à croire que les erreurs, les ratés et les horreurs de l'Amérique ne procèdent pas tant de la perte de la mémoire ou de l'effondrement de la culture européenne que de la résistance à cette nouvelle culture de l'instant, qui n'est pas dépourvue de mémoire, comme on le pense trop souvent, mais qui est au contraire la plus grande mémoire, la plus vivante, celle qui me rend à chaque instant contemporain du commencement et de la fin du monde.³⁵

Simultanéité des coïncidences donc. Cet instant, creuset de la beauté de tout ce qui vit par opposition à *time is money* comme aux canons historiques et à leurs stéréotypes, rejoint la capacité de « s'exposer au danger d'être en vie » dans toute son acception éthique et humaine car « il faut maintenant tout recommencer, recommencer à voir, à sentir, à comprendre que ce monde et nous-mêmes n'avons pas d'âge puisque nous naissons ensemble à chaque instant et que chaque instant est une frontière mobile où se rencontrent tous les siècles passés et à venir »³⁶. Dans cet instant intervient simultanément le contenu de la mémoire, des violences subies et niées par l'histoire officielle nationale ou religieuse et aussi des beautés des rencontres souvent prises en charge par les fictions ou les poèmes. Cette frontière mobile se rapproche de la *frontier* mais dans la temporalité qui naît de la fusion de l'ici et du maintenant afin d'empêcher le monde de vieillir et de mourir. Volonté de vivre dans le nouveau et le renouveau du Nouveau monde, intensité, amour dans la démesure, attention à la vie, beauté, voilà une attitude que ne renierait pas Tomson Highway parlant des Amériques et proposant de voir dans la rencontre la beauté de dialogues ouverts à la vie. Telle est la situation du grand-père qui renaît à chaque instant dans son rapport avec sa petite fille, Jeanne. Mais la clé de cet instant plein pour les Amériques se trouve dans ce qui suit: « Qu'est-ce qui nous

³⁵ Yvon Rivard, *Le siècle de Jeanne*, Montréal, Boréal, 2005, p. 288.

³⁶ *Ibid.*, p. 293.

permet d'être heureux, sinon cette chose en nous qui nous éloigne du bonheur et nous en donne le désir, qui voit dans tout ce qui est une image menacée par tout ce qui est? »³⁷

Ici, se révèle la peur générée par la coïncidence dans ce qui n'est pas attendu, dans ce qui est neuf, du neuf menacé par du neuf qui menace du déjà là. On y saisit la beauté de la rencontre dans un environnement humainement écologique et la peur du désastre économique-technologique dans l'espoir de l'instant, de ce qui est quasi virtuel, qui n'a pas commencé vraiment, le nouveau monde, un monde où le nouveau, le renouveau, comme celui des saisons cycliques d'un temps autochtone qu'on retrouve aussi dans les romans de la terre qui n'ont de chrétiens que par les clochers qu'on y décrit. Constamment dans le Nouveau monde, des générations, celles des immigrants, comme celles des créoles ou des autochtones, sont saisies de rêves de pouvoir les réaliser, de pouvoir se réaliser, d'échapper à la fois au continu dominateur de la durée longue importée et au discontinu issu de la violence de certaines rencontres. Effacer à la fois le vecteur du grand récit de légitimation qui en remplace un autre et les traces du discontinu qui marquent le vieillissement et la mort potentielle des civilisations qui peuvent disparaître.

Conclusion

C'est bien pourquoi *Le siècle de Jeanne* est le siècle de Jeanne, c'est-à-dire la rencontre d'Alexandre, le grand-père avec Jeanne qui lui apprend à être encore enfant et que lui aime parce qu'elle est Jeanne qui le fait vivre enfant: « Le Nouveau Monde n'était peut-être possible que si nous arrivions à percevoir à la fois et en même temps le début et la fin d'un monde, et pour cela quel meilleur exercice que d'entendre sur une plage déserte les pas de ceux qui sont passés et les pas de ceux qui viendront, comme de voir au milieu d'une foule ou dans les bras d'une femme cet espace vide que personne ne pourra jamais combler, le centre immobile de tout mouvement, le moyeu de la roue »³⁸. Ainsi, le Nouveau Monde ne cherche pas à résoudre les contradictions par le biais d'une narrativité qui viserait l'unification mais à vivre dans la coïncidence (spatiale) du simultané (temporel) et à gérer dynamiquement les espaces limites, leurs frontières/*frontier* et les points de fuite. C'est dans l'instant de la coïncidence que quelque chose peut se produire, car dans le Nouveau Monde on s'attend à ce que quelque chose se produise. Mais ce qui se produit n'est pas de l'ordre du récit qui se ferme sur une conséquence maîtresse issue

³⁷ *Ibid.*, p. 317.

³⁸ *Ibid.*, p. 348.

de l'enchaînement logique des causalités. « Keep it moving ³⁹ » dit Alexandre, car la rencontre dans l'imprévu est permanente, comme le souligne *L'histoire de Pi* de Yann Martel qui métaphorise nos mondes pris en charge par des hypertextes ouvrant sur des hypertextes ouvrant sur des hypertextes ce qui pousse bien plus loin la technique de juxtaposition des nouvelles sur une page de quotidien dont l'impact était souligné par Marshall McLuhan il y a quarante ans: « The juxtaposition on a single page of human interest stories from every culture of the globe reshaped the whole urban sensibility. The consciousness of industrial man was daily formed by the jostling of many lives and many cultures. His individual life was no longer framed by the experience and perspectives of a single community or a continuous memory of a single people ⁴⁰. Savoir sur soi et savoir sur l'autre s'imbriquent en des rapports communicationnels et informatifs sujets/environnements constants comme l'affirme McLuhan: The new media have transformed the entire environment into an educational affair ⁴¹. Les Amériques dans le contexte des nouvelles technologies et de la « glocalisation » jouent de plus en plus des savoirs qui sont partout et leur centre nulle part (pensons à l'accès aux banques de données) et certainement pas uniquement dans la structure d'un récit linéaire menant à des significations crues transparentes.

³⁹ *Ibid.*, p. 392.

⁴⁰ Marshall McLuhan, *Space, Time and Poetry*, Corte Madera, California, Gingko Press, 2005, p. 13.

⁴¹ Marshall McLuhan, *Notes on the Media as Art Form*, Corte Madera, California, 2005, p. 10.